

L'abbé du Mont-Cassin est en même temps évêque du diocèse, l'un des plus grands de l'Italie. Il a son séminaire dans le monastère, outre un asile pour les orphelins et un pensionnat pour les fils de la noblesse napolitaine.

Je renonce à vous peindre l'impression qu'on éprouve en parcourant ces grands cloîtres solitaires où les pas retentissent dans le silence comme dans les rues d'une ville morte. On se rappelle invinciblement ces fameux vers de Musset, adressés à Voltaire :

“ La mort devait t'attendre avec impatience
Pendant quatre-vingts ans que tu lui fis la cour.
Ne quittes-tu jamais ta couche sépulcrale
Où vous vous embrassez dans les vers du tombeau,
Pour venir dans la nuit promener ton front pâle
Dans un cloître désert, ou dans un vieux château ?
Que te disent alors tous ces grands corps sans vie,
Ces murs silencieux, ces autels désolés,
Que pour l'éternité ton souffle a dépeuplés ? ”

De temps en temps, on voit circuler sous les arcades la robe noire d'un moine qui glisse comme une ombre.

Pendant que nous visitons l'église, une petite procession s'est avancée dans la nef : c'étaient les élèves du collège noble qui venaient s'agenouiller pour faire leur visite devant la chapelle du Saint-Sacrement. Les enfants sont vêtus simplement ; ils n'avaient de remarquable que leur tenue modeste et édifiante.

Au nombre des religieux que nous avons connus, étaient deux américains, l'un allemand de naissance, l'autre natif de la Virginie. Ce dernier, tout jeune homme, qui nous a accompagnés la plus grande partie du temps, était un converti, d'une nature ardente, à l'âme naïve, ouverte, qui nous a vivement intéressés.

Le matin, en revenant de dire la messe, comme nous traversons, en sa compagnie, le principal cloître orné de statues et entouré de colonnades, nous aperçûmes sur les degrés de pierre de l'escalier, deux corbeaux qui, à notre vue, vinrent en sautillant de marche en marche, s'approcher familièrement de nous. Nous les appelâmes et l'un d'eux, croyant que nous avions quelque chose à lui donner à manger, sauta sur nos genoux. Le jeune religieux nous dit qu'on assure au monastère qu'ils sont les descendants directs des trois corbeaux qui suivirent saint Benoît de Subiaco au Mont-Cassin. On sait que ces oiseaux vivent au-delà de cent ans.

Je ne dirai rien des austérités des moines de l'abbaye. Je ne mentionnerai qu'une de leurs mortifications : A l'altitude où ils